

# \*LE BULLETIN\*

Numéro 12

Avril 1998

## Annales 1995

### 11 février 1995 EX25 avec Perré

Première sortie de l'année et première sortie depuis bien longtemps. Pour la circonstance nous adoptons une nouvelle stratégie. Nous partons en début d'après-midi ainsi nous aurons le temps de dormir et de faire les courses car même en se levant aux aurores nous n'entrons pas dans le trou avant midi. Donc, quitte à y passer la nuit, autant prendre un peu d'avance.

En fait nous avons un peu forcé sur la nouvelle stratégie: nous entrons dans le trou à 17h... Trois heures plus tard, arrêt buffet. Au passage nous en profitons pour modifier un amarrage dans le P20 car au retour c'est toujours la galère (au retour ça sera toujours la galère...). Remarque: il y a de l'eau! Le P23 arrose un peu en bas.

But de la sortie: vérifier les bouteilles (deux biberons) qui sont près du siphon amont. Sont-elles toujours là et contiennent-elles encore de l'air? Autre objectif continuer l'explo de la galerie explorée fin 94 car nous pourrions peut-être shunter le siphon.

21h Nous partons vers l'amont. 40mn plus tard nous sommes auprès des bouteilles qui n'ont pas bou-

gé. Pourtant il y a des traces de crues même dans la partie aval de l'EX.

Nous laissons les matos de plongée. En me dirigeant vers la base de la trémie je remarque un passage bas

### SOMMAIRE

- ◆ **Annales 1995 par F.Ichas activité 95 camp Arbailles**
- ◆ **La Grotte de la Cascade par M.-Lauga**
- ◆ **Les débuts du BG par M.Lauga**
- ◆ **Un bref coup d'œil par A.Pérré**
- ◆ **Des nouvelles des Arbailles**

qui après un petit ramping me permet de rejoindre un petit actif impénétrable. Celui-ci se poursuit dans le laminoir qui, aujourd'hui est actif. Contrairement à ce que j'avais supposé il ne s'agit pas d'un passage temporaire du collecteur mais bel et bien d'un affluent.

Rapidement nous nous retrouvons au pied de l'escalade marquant le terminus de notre dernière explo. Une petite grimpe et nous voilà au sommet. Nous arrivons dans une trémie faite de gros blocs de calcaire bien propres. D'autant plus propres qu'une belle

cascatelle (on peut le dire) coupe la trajectoire du seul passage évident. Mais ce n'est pas la perspective d'une petite douche qui va arrêter de valeureux explorateurs! En avant! De l'autre côté rien d'évident, ça part de tous les côtés. Je plonge dans tous les orifices et interstices qui se présentent mais rien d'évident. De plus ça bouge pas mal. Alain qui est resté sur place pour me servir de repère, plonge à son tour. Mais où aller: vers le haut? Vers le bas? Mais où est le haut ou est le bas? (non, j'exagère) en tout cas rien d'évident, ça bouge et ça mouille. Dommage. On sort. Enfin, nous voudrions bien sortir car après avoir traversé la cascatelle, plus de passage!!!! Gasp, glups etc... Nous cherchons, mais non.

"On a dû rater un passage, reprenons depuis la fin de notre fouille."

Je reviens en arrière après être passé sous la cascatelle et là, horreur je ne reconnais plus l'endroit où nous avons stoppé notre fouille de la trémie.

"C'est dingue, qu'est-ce que c'est que ce bordel!" et là je regarde en haut rien, en bas un petit passage qui donne dans un cul.

"Ce n'est pas là" Je retrace la douche pour rejoindre Alain et nous recommençons à chercher, tou-

jours rien!!! Les allers et retours vont se poursuivre un moment encore jusqu'à ce que les douches répétées me refroidissent la cafetière qui commence à chauffer sérieusement. Bon comme il n'y a aucun passage vers le haut ni aux extrémités c'est vers le bas que ça se passe. Mais le problème c'est que nous ne trouvons toujours rien. Et ce qui est encore plus fou c'est que nous ne nous sommes jamais éloignés de la cascabelle qui est un point de repère infallible!!!

Infaillible oui à un détail près, c'est que dans une trémie l'eau traverse toute la hauteur sans changer sa trajectoire ce que nous nous avons fait sans nous en rendre compte. En effet quelques traversées de cascabelle plus tard je trouve un passage bas qui me ramène au terminus de notre fouille et en revenant en arrière mais en descendant encore je retrouve la sortie Oufffff! Mais ce n'est pas fini, Alain qui est resté en point fixe pour ne pas que je me casse ne trouve pas le passage et quand il y parvient son acéthro s'éteint. Il faut que j'aie le chercher en passant une nouvelle fois sous la douche. Les bouuuuules!!!

Bilan: une grosse trouille en ce qui me concerne et nous sommes imbibés jusqu'au calbut. Ça commence bien... Il n'y a qu'une chose que je n'ai pas de mouillée c'est la gorge... Alain lui n'est pas plus traumatisé que ça, seule la perspective de passer la nuit sous la flotte le refroidissait un peu... Il ne changera jamais.

Nous décidons de déséquiper. Je m'en occupe pendant qu'il rejoint le si-

phon pour la plongée. Quand je le rejoins je me déshabille intégralement avant d'entreprendre un essorage minutieux de mes vêtements.

Un bonne demi heure plus tard. Alain plonge afin de continuer à dégager le siphon des blocs qui gênent le passage. Comme il y a du courant la visibilité est excellente et il s'aperçoit que le siphon est beaucoup plus long qu'il ne l'imaginait. Comme les biberons ne sont pas gonflés à bloc et que les détendeurs fuient il préfère reporter le franchissement à un autre fois.

Après ça retour à la Salle à Manger. Nous attaquons la montée à 4h du mat, 5h30 entrée du deuxième méandre, 9h la sortie. C'est beau les Arbailles.

Tpst:16h On est contents

## **22 Février 1995 Harri Xabaleta avec Jean, Maël, Jean Ba et moi.**

Objectif:

topo de l'amont découvert en Août 1993. A l'époque nous avons stoppé notre explo faute de carburé!!!

Après avoir accompli le cérémonial d'usage, à savoir demandé l'autorisation d'accéder au réseau à Mōssieur le maire, qui chaque fois nous l'accorde (de mauvaise grâce semble-t-il...), nous voilà à nouveau devant la grille...de départ. Il est 10h, il ne pleut pas (détails qui a son importance). En fait c'est le premier jour (j'allais dire de beau temps) sans pluie depuis bien longtemps. Sur la route, en montant, de petits détails nous ont annoncé que ça va baigner... et ça baigne!

Dès le premier ram-ping nous sommes obligés de nous vautrer dans une

belle flaque boueuse. Résultat, nous sommes trempés comme des soupes (jusqu'aux fesses), désagréable. heureusement après le passage dit de "la planche" nous sommes au sec et le petit boyau se charge de nous réchauffer.

Un peu plus tard nous retrouvons le P25, la belle diaclose de Jonction, le P30 remontant vers l'amont qui nous évite la remontée par l'actif. Puis vient le petit méandre, la grosse galerie fossile avec la Salle du A, l'étranglement franchie en 93 et ...voilà la rivière.

Il est 13h. Nous cassons la croûte dans le gros Fossile où nous inaugurons la Salle à Manger (encore une).

Puis, au boulot. Nous topographions le méandre « *Bizarre* » jusqu'au passage en baïonnette où nous entendons la rivière! Trop étroit. Tant pis.

Maintenant à nous le gros morceaux. direction l'amont par l'actif. Rapidement nous dépassons le terminus explo de 93 et... ça continue! Ça ne se rétrécit pas vraiment et c'est très beau. Il n'y a qu'une ombre au tableau:

- En cas de crue, jusqu'où ça monte?

En fait nous sommes partagés entre l'ivresse de la première et la crainte d'une crue éventuelle. Expérience vécue un peu plus en aval...

A chaque instant je m'attends à tomber sur un puits remontant, mais non. C'est vraiment très beau, les parois deviennent propres, le plafond baisse. par endroit je note de petits affluents dans la partie haute du méandre.

Soudain le bruit de l'eau s'intensifie. Ça sent la

cascade. En fait je tombe sur une coulée de calcite qui obstrue le passage. Seule l'eau réussit à se frayer un chemin. Terminus. Dommage. Pour me consoler je me dit que nous avons 200m de topo à faire (sans compter les affluents) et dans ce piège à rat c'est bien suffisant.

Je m'aperçois alors que les autres ne sont pas là. Je vais donc à leur rencontre et je tombe sur Maël. Nous repartons vers le terminus. C'est dommage mais lui aussi se dit que ce n'est peut-être pas plus mal... En y regardant de plus près je me dis qu'il serait possible de désobser avec un peu de matériel.

Jean et Jean Ba arrivent à leur tour. Nous voilà les quatre serrés comme des sardines à deviser devant l'obstacle en question.

- « Dommage » (François, pessimiste)

- « C'est vraiment de la belle première » (Jean, optimiste)

- « Je pense que l'on pourra désobser » (François)

- « Ouais ça doit être faisable et en plus il y a même une petite salle pour casser la croûte » (Maël)

- « Une salle! Quelle salle? » (en chœur)

- « Et bien celle-là » dit Maël en nous montrant le trou noir juste au dessus de nos tête.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire nous voilà dans la salle en question. Nous sommes comme des fous (la fameuse ivresse des profondeurs obscure sans doute). Nous courrons de tous les cotés. C'est génial, c'est fou, c'est dingue, c'est fun quoi.

Imaginez le choc psychologique! La salle en question fait bien 8 par 4 sur au moins 10m de haut ! !

A nouveau horizon s'ouvre à nous (et une superbe échappatoire en cas de crue...). Nous n'imaginions pas trouver un tel volume au bout de ce méandre étroit.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Le bruit de cascade provient d'un affluent situé une dizaines de mètres au dessus. Vers la droite une grosse galerie semblable à celle que nous avons plus bas. Malheureu-



sement le plafond est très bas, mais peut-être qu'en grattant un peu...

Autre surprise, mauvaise celle-là, l'actif est bien là mais il jaillit de griffons impénétrables!!! C'est trop bête.

Cette salle est quand même curieuse du point de vue géologique. Une bonne fouille s'impose (avec des escalades en perspectives). A suivre.

Et maintenant la topo. Nous partons de l'entrée de la salle car il se fait tard et nous avons de quoi faire. Maël et Jean Ba s'occupent du fil Jean des appareils ( car il sait lire) et moi du carnet (car je sais écrire).

Le travail n'est pas difficile pour moi car la phy-

sionomie du méandre ne change pas: 40cm par 2m en moyenne. Par contre pour les copains c'est un peu chiant: 200m de topo avec des visées de 3m en moyenne c'est long et monotone.

Heureusement, Maël est là. Alors qu'ils sont en train de faire une visée dans le haut du méandre, il laisse choir le topo fil dans l'actif en crue!!!! ..... Etant en bas et un peu plus en aval je tente de l'intercepter mais le méandre est tellement étroit que je ne peux me baisser suffisamment. Il me passe entre les pattes!!! Une course folle s'engage alors. Le temps de me retourner et je me faufile comme je peux à la poursuite de la boîte qui fonce vers l'aval... et le siphon !

Je pense que c'est fichu car je ne la vois plus. Par chance elle est ralentie au niveau d'une mini vasque, je plonge... et je m'en empare. Ouf! Grosse émotion. (Nous en profitons pour baptiser le méandre Toporaffing).

Je reviens vers les copains et on repart. En fait, au bout de 5mn nous sommes toujours là. Jean tente de remplacer la bobine usagée du topofil mais n'y parvient pas, elle est coincée! Il se met les doigts en sang jusqu'à ce qu'il ait l'idée de chauffer la bobine plastique avec ma flamme! Heureusement que je suis là...

Le reste de la topo se passe sans incident. Nous notons tous les affluents qui se développent dans un calcaire différent.

Ceci fait, petite bouffe bien méritée et on rentre. Après la "Planche" nous barbotons comme des petits canards mais ça n'a

pas d'importance car des vêtements secs nous attendent dans la voiture. Arrivés à la grille Maël me tend les clés (de la grille et de la voiture). Pensant que Jean les avait attachées j'ouvre le cadenas et je les laisse dessus pour que le dernier les récupère. Manque de bol, il ne les avait pas reliées. résultat il faut chercher dans le tas de feuilles alors que nous sommes copieusement imbibés et que dehors il gèle!!!

Après cinq minutes de farfouillage je les trouve. Ouf! Ouf! Ouf! On arrête pour aujourd'hui.

TPST 12heures

#### **07/04/1995 Harri Xabaleta avec Jean, Jef, Stéphane et moi.**

Sans plus attendre nous repartons dans les amonts pour voir ce que donne la Salle des Griffons.

Nous devons compter parmi nous la présence d'un éminent géologue, en l'occurrence Nathalie, mais un traumatisme rotulien récent nous prive de ses lumières, mais pas de son mec... Nous aurions pourtant souhaité quelques explications sur les phénomènes géologiques que nous rencontrons dans cette zone. Une autre fois peut-être.

Pour une fois, il n'y a pas d'eau! Jef est content car même s'il se fout à l'eau il n'en aura pas jusqu'au cou comme la dernière fois... Jean porte le perfo car même s'il s'immerge il flottera (Jean...et le perfo par la même occasion). Par contre Stéphane porte la quincaille et les barres d'escalade, mais il aime vivre dangereusement. Moi j'ai pris l'essentiel et le plus important: la bouffe et le matos topo (matériel collectif je précise).

Une heure et quelques plus tard, car Jean traîne derrière encore avec Stéphane, nous arrivons à la salle à Manger. Petit casse-croûte: nouilles, chorizo, jambon, pain, fromage, etc... pour les "vieux" et un demi Mars pour Stéphane qui lui est dans sa forme optimale puisqu'il porte lourd et ne mange pratiquement rien...

Puis au boulot! Après concertation, je décide que je fais la topo avec Stéphane pendant que Jean et Jef attaque l'escalade de la Salle des Griffons.

Nous levons la topo de la partie active que nous n'avons pas eu le temps de faire ainsi que celle des affluents. La plupart sont impénétrables, cependant nous avons quand même la chance de faire un peu de première dans des boyaçons pas très "catholiques". J'aurais même tendance à me sentir un peu claustro là dedans...

Notre objectif atteint nous retrouvons le deux collègues qui ont réussi à atteindre le sommet de l'affluent actif de la salle des Griffons: 20m. C'est Jef qui s'y est collé et tout en libre! Il n'est pas trop pourri encore, ça vaut le coup de lui faire prendre l'air... Par contre au niveau suite c'est fini. Rien pour l'affluent et rien pour le cours principal.

Pendant que nous levons la topo, Jean et Jef font l'explo du gros fossile qui part de la salle. Apparemment c'est l'amont de la galerie fossile aval. Nous saurons ça la prochaine fois car question topo on sature (400m).

Après ça nous rentrons. J'essaye de finir mes nouilles mais je n'y parviens pas. Il faudra que je pense à

diminuer la dose la prochaine fois.

Nous purgeons le haut du P30 et nous laissons un peu de nouille (corde je précise).

Voilà une sortie bien remplie.

TPST:14h

#### **17/04/1995 SO104 avec les amis P.H et Jean.**

Depuis que nous avons commencé la synthèse Arbailles, nous avons une autre vision du massif et notamment de la zone qui nous intéresse: EX25, Harri Xabaleta, Echankozola. Il apparaît que le SO104 pourrait donner dans le collecteur de l'EX post siphon. D'où notre présence dans ce trou. Les puits et le méandre sont beaux, pas très large mais beaux.

Après avoir planté quelques spits histoire d'améliorer l'équipement et installé un main courante "olé olé" nous nous retrouvons au fond pour constater une nouvelle fois: qu'il n'y a pas de vent et que s'il on veut désobier il y a du boulot! Peut-être que par le bas du méandre il y aurait une éventualité de possibilité? On va réfléchir. En attendant on déséquipe et on rentre.

#### **08/05/1995 La Grotte de la Cascade par Michel Lauga**

Avec dans le rôle du premier plongeur A.Pérré, dans celui du second plongeur J.P. Guardia, dans celui du troisième plongeur Ph. Ragoïn, et dans le rôle du quatrième plongeur et narrateur M.Lauga.

Un jour, Serge m'a dit ;

-« c'est marrant chaque fois, ou presque, que tu parles de plongée il y

a quelques chose qui cloche !!! »

C'est trèèèèèès exagéré, très ; très exagéré...

Bon, voyons cette grotte de la Cascade. La veille, Alain a annulé sa plongée car il avait oublié son sécateur (!!!).

Pas de problème à la montée, arrivée sereine devant le premier siphon. Philippe a oublié son masque(!!!). Ca fait rien, quelqu'un se dévoue pour plonger sans masque (c'est franchement pas confortable). Il est convenu que durant la plongée d'Alain, Philippe et moi lèverons la topographie des lieux.

Allez!!! Hop c'est parti!!! Il est parti, on est parti...

Quoi!!! 20 minutes s'écourent et derrière nous apparaît de la lumière...Alain et Jean Paul sont de retour.

- « ben!!! euhhhh!!! avec le courant violent et la température pas réellement élevée de l'eau, les détendeurs ont givré. »

Et ça c'est très ennuyeux car de temps à autre il faut respirer... On continue nos levées pendant que nos deux collègues commencent à sortir le matériel. A leur deuxième passage, ils nous nous font savoir qu'il serait bon de ne pas s'éterniser vu que le débit de l'eau augmente de façon presque inquiétante.

Message reçu 10/5. On plie bagage et dehors.

En cours de route, Jean Paul coince un des kits, une bouteille s'en échappe.

J'arrive en dernier au siphon de sortie et j'y trouve le même Jean Paul faisant des exercices d'apnée. Entre deux respirations il m'explique qu'une bouteille est sortie d'un sac

et qu'elle gît au fond du siphon.

Bien sûr, comme il y a des masque , des détenteurs, des bouteilles en rab, on juge plus efficace d'essayer de récupérer la fiole en apnée... Ca marche après quelques tentatives. Avant dernier obstacle : la cascabelle qui précède le porche.

Je suis toujours dernier. Cette cascabelle est désagréable (ou du moins l'équipement n'est pas fantastique. On doit toujours l'améliorer, mais vous savez ce que c'est...). Bref je lâche mon kit. Plououououffff! Celui là ne coulera pas avec les bidons étanches contenant appareil photo, compas, clisimètre, etc...

Que du beau matériel!!! Il flotte même très bien un vrai paquebot qui prend le fil de l'eau, il double Jean Paul, passe entre les jambes d'Alain, et se dirige droit vers la cascade. J' imagine le spectacle : une tache rouge qui déboule du porche, fait quelques arabesques du plus bel effet dans l'air printanier des gorges, et après un dernier salut se répand sur 200m<sup>2</sup>. Du grand art réservé aux puristes!!! Philippe se débat avec les ficelles, patauge, tombe, se rattrape, boit la tasse, tempête, s'accroche et finit par plonger sur le kit coupable, juste avant que ce dernier n'atteigne le déversoir ultime.(je n'en suis pas sûr, mais sans doute devait-il y avoir aussi dans ce kit, deux ou trois descendeurs et bloqueurs!!!).

Alors dire que ça cloche lors des plongées, non, vraiment, c'est trèèèèèès exagéré!!!

## **11 Juin 1995 Le Mou à Tranus (AS251) avec le P.H**

Enfin une sortie en famille. C'est donc par une belle journée arbaillesque (pluvieuse) que nous nous retrouvons à discuter philosophie au bord de la route. Mais, il faut bien y aller et, malgré son rhume P.H endosse mon petit kit (il a oublié le sien) et en avant. Nous retrouvons les belles couleurs typiques des printemps bien arrosés... C'est fou ce que ça peut changer le paysage et, du coup, je ne reconnais plus le chemin. Nous sommes trop à gauche. Pour suivre la tendance nous partons à droite toute. Une demi heure plus tard nous nous retrouvons sur la route d'Aussurucq 200m plus bas que la voiture!!!... Voilà voilà voilà... Bon j'avais pas pris les bons repères. Dans mon malheur j'ai la veine que Jean ne soit pas là pour me faire quelques remarques désobligeantes et que P.H rêve au match Angleterre Australie qu'il verra en rentrant.

C'est donc après un second départ (lancé) qu'une demi heure plus tard nous retrouvons ce cher cloaque... En chemin nous avons repéré un trou qui s'est ouvert (à voir). La dernière sortie dans ce trou date de Février. D'après Jean ils avaient avancé de 2m. En fait ils n'ont pas du tout avancé mais l'étréouiture est moins étroite. On voit bien la suite mais ce n'est pas bien large. Après une brève concertation (pour une fois nous sommes rapides...) nous décidons d'élargir le seuil de l'orifice afin de travailler plus à l'aise. Deux tirs plus tard (et deux séances de burinage in-

tenses) le passage est dégagé. Comme je ne me sens pas trop c'est P.H qui s'y colle. Mais comme lui sent trop (un appendice rocheux au niveau du fondement) c'est finalement moi qui est l'honneur de faire 2m de première. Après il faudra péter et farfouiller pour voir la suite. En tous cas le vent est bien là.

*Camp Arbailles  
1995*

Nous établissons notre camp de base à Alçay. Grande salle plus WC et douches chaudes!!!

### 16 Juillet 1995

Topo avec P.H du RE102. P.H découvre la cavité post étroiture. Nous jetons un oeil à la suite éventuelle, mais nous sommes gênés par la paroi que nous avons tenté de péter. En fait il y a une belle fissure que P.H titille avec son pied de biche tout neuf. L'énorme bloc finit par glisser obstruant le passage. Mais nous pouvons enfin voir que la suite en question s'arrête là. Dommage.

Le soir nous récupérons le gros de la troupe: Jean.

### 17 Juillet 1995

Nous continuons la désob du Mou à Tranu pendant que Jean prospecte (ce n'est pas la peine de se les

cailler à trois...). Après un ultime pet nous renonçons définitivement. Plus de passage évident pourtant le vent est là. Tant pis et tant mieux car le trou est vraiment dégueulasse. Pas de topo.

Sur le sentier nous faisons l'explo (après légère désob) d'un super trou: AS101 -5m. Il y a un départ de méandre étroit.

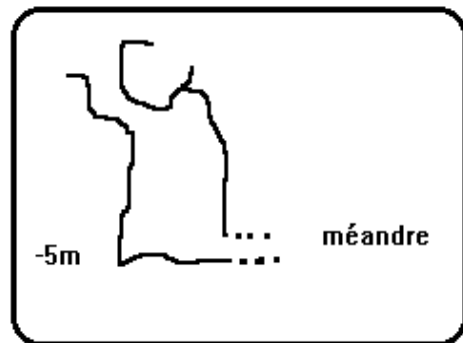
Topo aérienne de l'AS 103 (grosse salle effondrée) et 102 (traversée). descente de l'AS 106 (marqué APERS)

### 18 Juillet 1995

Prospection sur les zones AS, SO, CH. Rien sur la zone AS et CH. Sur la zone SO

**AS101**

X 331,20  
Y 96,10  
Z 710m



SO 105 descendu par Jean (-10m). SO 106 (sous le SO 104). SO 107 trou qui souffle par intermittence sur le sentier. Donc pas de désob car une vache pourrait y tomber d'après Jean... SO 108 vu par Jean et SO 109 (poubelle au fond) vu par nous.

Pour finir nous descendons par la zone des CH et passons à côté du CH 251 (pas très engageant...).

### 19 Juillet 1995

But de la sortie : le GA 56. P.H reste à Alçay car le maire M Dascon doit lui montrer trois trous.

En chemin nous explorons un superbe cul GA 101 (le "trou du râleur). Pourtant il y a un petit courant d'air. Puis nous passons l'après midi à chercher ce fichu trou sans succès. Nous localisons quand même le GA 55. Nous laissons le matos près du trou. Avec les coordonnées nous trouverons le 56. En attendant nous nous consolant en rapportant un kilo de beaux ceps!

Au retour nous retrouvons P.H qui a attendu toute la journée pour rien!

### 20 Juillet 1995

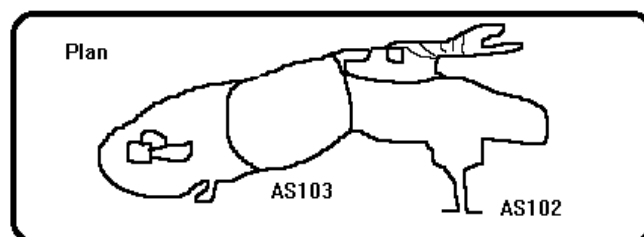
Nous revenons en force avec P.H et du "pétimul" au cas où. Finalement nous le trouvons à 10m de l'endroit où nous avons posé les sacs la veille.

Après avoir cherché longuement les passage nous localisons le P103 que nous ne descendons pas.

Tpst : 7h On est très contents. (trois ceps)

**AS103 et AS102**

X 331,00  
Y 96,00  
Z 800m



### 21 Juillet 1995

Nous allons voir les trous montrés par Dascon : AL 101 petite grotte. AL 102 puits de

13m avec une petite salle en bas. AL 103 jolie puits. AR 102 (ancien AR 252)

En conclusion. Beaucoup de prospection qui nous a permis de mieux connaître la zone. Mais le boulot est immense et trois personnes c'est un peu limite.



### 9 septembre résurgence des Fées à Esquit ey Oeil d'Issaux par M.Lauga

**A** l'affiche: A.Pérré, O.-Gaspé, M. Lauga

Il est question d'une éventuelle plongée dans la résurgence dont aucun des trois ne connaît l'entrée

Déjà!!!

Arrivé en avance 'ou plutôt à l'heure) j'ai laaaaargement le temps de rechercher la cavité

Je trouve un petit trou, m'y engage (sans éclairage ça va sans dire). C'est humide, il y a des traces d'eau, un éboulis. Non ce ne peut pas être là!!!

Je vais voir si les copains sont là. Personne.

J'attends...

Une superbe BX se pointe avec le Gasprout aux commandes et Pérré comme navigateur. Le navigateur en question a omis de signaler au pilote qu'il y a un caniveau en bordure de route, ce que franchit avec quelque soubresauts la Citroën.  
-« Allez on part à la recherche du trou»

On ignore superbement le conduit que «j'ai exploré» et on s'en va dans

des lieux que seule l'absence de termes appropriés m'empêche de décrire.

De toute façon, avec Alain et Olivier comme compagnons qui ne faut pas s'attendre à faire simple

Retour bredouille...

Olivier, le savez-vous, est suspicieux...

Battant en brèche les affirmations selon lesquelles le petit trou que j'ai vu est colmaté, il s'y engage et disparaît quelques minutes. Je rigole, vraiment je rigole!!!

Il ressort et annonce hilare que c'est là qu'il faut aller. Bon d'accord, je n'avais pas vu la galerie au plafond qui mène à un beau puits. Ah! J'y vois des spits que lui n'a pas vu...

Euh!!! Vu l'heure, il est décidé de sursoir à la plongée.

On se dirige vers l'Oeil d'Issaux. Comme il faut du matériel pour descendre, je passe à la maison prendre quelques bricoles.

Amis de l'EFS, ce qui va suivre n'est pas pour vous. Sautez les paragraphes qui viennent.

On trouve le trou  
**SANS PROBLEME.**

L'équipement???

qu'il n'y a pas de spit, que les cailloux sont d'énormes galets pas sûrs du tout. On te vous amarre un train d'échelles sur une corde reliée loin dehors. L'échelle passe sous un surplomb qui sera un vrai régal à franchir avec un bi sur le dos, pendant que le collègue traversera l'éboulis d'entrée ce qui permettra au troisième larçon d'intercepter avec sa tête (on n'a pas de casque évidemment, il n'était pas prévu d'aller dans un gouffre...) les caillasses qui tombent. Une lampe d'Olivier fera elle aussi le grand saut et ira sonder le puits noyé.

Plongée très moyenne, mais remontée des scaphandres intéressante. Entre les bouteilles qui se coincent dans les caillou, les robinets qui s'ouvrent, les pavasses qui veulent descendre alors on prévoit de remonter... On s'occupe quoi...

### 30 Septembre 1995 Le T1 avec Jean

Six ans plus tard Jean a des envies de T1!! Et moi qui m'étais juré de ne plus y remettre les pieds... Le but de l'opération est de déséquiper le trou une bonne fois pour toute et de récupérer le matos qui se trouve à la base du P45.

Nous voilà donc à nouveau au sommet de la cheminée qui donne accès au plateau. Le spectacle doit être toujours aussi chouette, domage qu'il y ait ce léger brouillard. Un quart d'heure



C'est spécial, dans le plus pur style «commando de la mort». Pour abréger, disons

plus tard, après avoir longé le bord du précipice nous arrivons au kern dit "la bite" à cause de sa forme peu évocatrice pourtant (sauf pour des êtres débordants d'imagination...). A partir de là, nous descendons le versant du talweg au bas duquel se trouve le T1. Quelques minutes plus tard je ne reconnais vraiment pas le coin, bizarre. Pas la peine de revenir sur nos pas nous finirons bien par voir l'énorme kern signalant l'entrée. Mais plus les minutes passent, plus les quarts d'heures se succèdent et moins je m'y retrouve! C'est dingue ça! Je connais le trajet par coeur, j'ai des repères réguliers et je trouve le moyen de me pommer, c'est le comble. En plus pour faire bonne mesure nous avons 140m de nouille dans la musette et pas de montre (et encore moins de boussole...).

Finalement au bout de deux bonnes heures nous parvenons à nous localiser à la faveur d'une éclaircie. Nous avons bien un kern mais ce n'est pas le bon par contre nous tombons sur un sentier qui nous mène tout droit à la cheminée d'accès. En fait nous sommes revenus sur nos pas et nous étions complètement à l'opposé!!! Je me foutais des baffes mais heureusement Jean me retient car il a besoin de moi pour retrouver ce putain de trou et pour le déséquiper (c'est ce qu'on avait dit en tout cas).

Bon mais bon, maintenant que nous sommes las, pardon, là, on y va. Et cette fois je ne me fais pas avoir. En fait nous sommes descendus sur le mauvais versant (un peu trop au Nord). A notre grand soulagement le trou est toujours

là par contre le super kern a été démoli. Pour quelle raison, mystère.

Un rapide casse-croûte et en avant. Jean me fais un caca nerveux dans la « *descente-oppo-en-libre-qui-s'évase-et-qui-glisse-un-max* ». Ca s'évase bien mais Jean aussi alors c'est bon. Comme je connais le P100 pour l'avoir fréquenté (bien que n'ayant pas d'affinité) c'est moi qui l'équipe (sous l'oeil vigilant du mono qui ne peut s'empêcher de montrer ce qu'il sait faire...). Je lui laisse la primeur du P30 et je l'attends en haut du P45. J'avoue que je ne suis pas très à l'aise dans ce trou car, par le passé, j'ai assisté à quelques problèmes mais comme j'ai le sens du devoir accompli...

En bas, Jean a la surprise de découvrir un bordel aussi inattendu que varié: amarrages, cordes, couvertures de survie, carburant, bouffe, déto, matos de désob, etc...Bien que nous n'ayons pas assez de kits il décide de tout remonter.

Finalement nous nous retrouvons à la base du P100 avec, pour Jean, un kit qui pèse un âne mort plus la nouille du P45 et une autre (?) et pour moi un autre âne mort mais avec mission de déséquiper le P100.

Une heure plus tard (sans doute) nous voilà dehors mais il fait nuit, il y a un petit crachin, et ...du brouillard épais!!! Une légère angoisse nous envahit.

Le temps de faire le plein de nos calbombs et de boire une gorgée de l'eau qu'il nous reste et c'est parti. Nous avons ce que l'on peut appeler sans exagérer une bonne bâlée chacun... Heureusement j'ai mes repères et nous arrivons sans en-

combre au pied du petit pic au sommet duquel se trouve le kern dit "la bite". Nous атаquons la montée d'un pas lent mais déterminé. Au bout d'un moment notre détermination est quelque peu entamée car dans notre progression nous passons pour la seconde fois au même endroit...!!!

Il y a comme un problème. Nous passons donc sur pilotage automatique et en avant la galère. Chacun y va de ses cogitations et de ses déductions plus ou moins fumeuses. Pour moi le vent que nous entendons provient des crêtes il faut donc aller par là. Au bout d'un moment toujours rien. Jean se souvient alors que la météo annonçait un vent de sud ouest, donc le vent ne vient pas des crêtes mais d'ailleurs... Perdu.

Au bout d'un temps certain nous tombons sur un kern pyramidal. On est contents. Mais que peut on en faire. Dans mon état pré-hallucinatoire il me semble reconnaître le kern rencontré ce matin alors que nous étions à l'opposé de notre destination.

" nous sommes allés trop loin encore, il faut aller vers la droite"

Jean repère la crête et nous la suivons vers la droite. Au bout d'un certain temps toujours pas de repère et de passage pour descendre les Orgues.

"si ce n'est pas bon par là, essayons vers la gauche." Et c'est reparti pour la gauche. Je commence à ne plus pouvoir arquer, en plus nous sommes trempés jusqu'au os ( je n'ai pas l'enveloppe naturelle de Jean môa...). Mais bon, Jean avance et je le suis jusqu'au moment où nous nous apercevons que



nous avons perdu la crête. Les boules!

"\_ " c'est un signe du ciel, il vaut mieux bivouaquer" dis-je dans ma grande sagesse (vu que je ne sais plus s'il me reste des quadriceps, dans le doute...). Nous repérons un sapin et nous installons le camp. D'abord les cordes puis les combi et les kits. On s'assied la cale-bombe entre les jambes et hop les couvertures de survie par dessus. Vite fait bien fait.

Mais rapidement nous notons qu'il y a de méchantes arrivées d'air froid. On bouge. Ca va mieux. Mais la position n'est pas géniale: la tête entre les genoux ça va un moment. Je bouge. Ca va mieux. Les couvertures sont tapissées de gouttelettes de condensation mais ça va. Par moment j'entends le ronflement de Jean qui maintenant n'a plus la tête entre les genoux mais entre les cuisses. Je suis épaté par tant de souplesse. Jusqu'où va-t-il aller?

Le temps passe ainsi. de temps à autre une vieille crampe nous tire de notre torpeur. Ou bien nous essayons de mobiliser nos orteils histoire de voir si nous en avons encore...

Nous avons également tout loisir de nous attarder sur certaines considérations. Ainsi la technique de la tortue est pas mal mais c'est le régime du chaud et froid. Chaud au niveau du ventre et des cuisses, froid aux pieds et au dos. Si j'osais je demanderais bien à Jean de mettre son dos contre le mien (il a l'air bien chaud et en plus ça doit être moelleux) mais je n'ose pas de peur de heurter sa pudeur naturelle. En fait quand je lui ai avoué ma

tentation plus tard, je me suis dit que j'avais bien fait de ne rien dire car j'ai cru comprendre que dans son esprit, pas aussi pudibond que ça, il aurait mis son ventre contre mon dos ce qui, pour avoir un gros intérêt au niveau réchauffement et moelleux, aurait eu également un gros inconvénient pour la partie plus basse de mon anatomie (en supposant qu'il en ait un, de gros inconvénient...). Mais quand sa survie est en jeu on peut aussi faire un effort.

Nous pensons aussi à nos Chéries qui attendent notre retour vers 23h à Bordeaux (vu que nous ne faisons qu'un aller retour...).

- « Elle donnerons l'alerte demain matin ».

- « Mais comment va-t-on nous retrouver dans ce merdier ».

- « A moins qu'un hélicoptère ne survole la zone ».

- « Il y aurait P.H qui nous verrait lors d'une éclaircie et alors on pourrait monter dans l'hélico et on n'aurait même plus à marcher et à trimbaler ces putains de kits ».

-« Ouais, mais on passerait aussi pour des cons »...

- « Oui mais des cons qui auraient chauds ».

Et puis est arrivé l'instant redouté: plus d'eau dans les lampes. Le comble c'est que nous avons deux bitouilles de carbure et que dehors il bruine en permanence. Mais comment recueillir l'eau. La seule solution est de pisser dans le réservoir mais je n'est pas envie et Jean a déjà fait le plein il y a longtemps. On est bon pour une bonne partie de caillante.

Nous étions en plein concours de grelottage quand Jean risque son nez dehors:

- « Il fait jour!!!! »

Sauvés! Pour ce qui est du froid, car nous allons pouvoir marcher. Par contre il y a toujours du brouillard...

Je jette à mon tour un oeil glauque sur les environs quand un détail retient mon attention. Là bas à une cinquantaine de mètres il me semble distinguer une forme familière qui se découpe au sommet d'un petit monticule. Il faut que j'en aie le coeur net. J'enfile mes bottes et je fonce le coeur battant et les genoux en vrac. Non je ne rêve pas c'est bien "la bite"!!! et à dix mètres de "la bite", le kern pyramidal!!!! La baise totale. Non seulement nous avons dormi à 50m du repère qui nous mène vers la sortie, mais en plus, dès le début de notre errance nous y sommes passés à 10m!

Méga-boules !

Après, plus de problème si ce n'est une petite erreur qui fait perdre patience à Jean (je l'ai fait descendre un peu trop bas et comme il commence à trouver les kits qu'il a sur le dos un peu lourds il craque). Finalement nous trouvons le passage qui nous permet d'éviter la descente de la cheminée. Je n'ai plus de jambes et je descends en première lente... alors que Jean se permet de faire le mariolle dans la raillère.

- « C'est pas juste, moi aussi j'en veux des grosses cuisses! »

Je termine sur un cylindre alors qu'il est allé téléphoner pour rassurer tout le monde et pour avertir sa Chérie qu'il aura un peu de retard pour le pique-nique... Nous apprenons alors que le SSF est en pré-alerte. Merci les copains il ne fallait pas.

J'avais bien raison de me méfier de ce trou.

P.S Précisions de dernière minute: longueur de nouille sortie 380m!!!

## **16 Décembre 1995 EX25 avec Alain et Jean**

Ah! Ca fait du bien de se retrouver en terrain de connaissance! Notre honorable président, qui a de la suite dans les idées, a réussi à nous entraîner dans ce cher trou. But de l'opération: désobérer une bonne fois pour toute la trémie immergée dans le siphon amont du collecteur.

La dernière fois (début de l'année) nous avons conclu qu'il fallait faire péter le bloc qui gênait. Une petite schisbugne devrait faire l'affaire. P.H n'étant disponible que le dimanche c'est moi qui m'y colle.

La veille, Alain se renseigne auprès de personnes compétentes sur la résistance d'un déto à la pression de l'eau: il vaut mieux éviter! Du coup il faut passer en mode manuel.

Nous entrons dans le trou vers 13h. A 16h nous sommes au siphon amont. Nous testons alors un nouveau matériel durant une heure: nouilles chinoises sauce piquante, nouille chinoise au poulet, nouilles chinoises au boeuf. Finalement les trois produits nous ont convaincus, nous les retenons (Alain y ajouterait bien quelques croûtons quand même...). Après ça nous cassons la croûte. Entre temps Alain a revêtu son équipement de valeureux plongeur tandis que moi, étant le seul à pouvoir prétendre rentrer dans la combi d'Alain, je dois me contenter de sa salopette.

-Bon, ce n'est pas tout mais il faut y aller!

L'opération se déroule comme suit. Alain plonge, il me passe les cailloux alors que je suis immergé jusqu'à la taille, et je les passe à mon tour à l'ami Jean qui se trouve sur la berge. Et ça marche bien. Au bout d'une heure Alain passe l'étranglement les palmes en avant! Mais comme il n'a plus d'air il s'arrête là.

Après, un petit gaillou bien mérité et on remonte avec les biberons. Il est 20h. La remontée n'est pas très rapide car Jean et Alain ne trouvent pas le passage pour sortir de l'amont je suis parti en avant histoire de me réchauffer), puis Alain bouche son bec, puis nous tournons la corde du P11(plus celle du P23 à l'aller) car ça glisse sec. Jean tourne sur trois cylindres (il ne fait plus de pala ceci explique cela...).

Nous sortons groupés vers 3h du mat, il gèle. Je pars en avant car je me les caille. Finalement les deux compères me rejoignent à la voiture alors que je suis changé. Il se sont pommés dans la doline, ils ne trouvaient pas la sortie!

TPST: 14h On est frigorifiés mais contents.

mmmmmmmmmm

## **Octobre Novembre décembre 1995**

### **Le Pierre Saint Martin le BG 63, par M.Lauga**

**avec , surtout PH et de temps à autre, Ichas, Ragoïn, Bramoullé, Hardeu.**

C'est un trou que m'avaient indiqué des belges, cet été Très violent courant d'air

A moins trente on trouvera une étroiture rigoureusement infranchissable

Alors on opérera, d'abord un curetage (vu l'instrument confectionné, c'est bien le mot) puis une désobération pierre par pierre avec les pieds: on s'allonge sur le dos, on «prend» un caillou entre ses pieds, on se retire du pertuis, on récupère le caillou, on recommence l'opération un très grand nombre de fois pour un rendement pouvant s'exprimer par une puissance négative ...Ce que voyant, PH décide de faire parler la poudre et le détonateur, façon classique Or... j'ai horreur de ce genre d'activité. Horreur! J'ai une peur bleue de ce truc là. Tant pis le PH fait péter quant même et, un 25 décembre (ben oui!!!) il passe, en raclant, forçant et comptant sur moi pour déclencher les secours. Nouvelles étroitures il faut refaire péter

La fois suivante, je passe aussi. Et ça doit péter alors qu'on ne peut repasser l'étranglement pendant le tir... J'angoisse. Voilà pourquoi quand vous saurez que c'est CE jour là, AVEC moi, alors qu'on est pliés en 16 dans une petite cloche, oui c'est CE jour là que PH va essayer un nouveau type d'explosif. Imaginez, dans un espace grand comme un coffre de 4cv... déballer le perfo, relier les batteries (3 tant qu'à faire), tirer la ligne, enfoncer les cartouches, mettre le déto, etc... etc... tout emballé, entendre: 1...2...3...

-« merde, ça foire »

Vérification de la ligne. C'est bons.. Ah! les batteries ne sont pas reliées (il faut préciser qu'on avait laissé les fils de liaison à la voiture donc bricolage plus ou moins fiable) et sa repart... 1... 2... mon coeur est à 160... je revois toute ma vie, mon oeuvre, ce que je n'ai pas eu le temps d'accomplir, j'imagine mes obsèques les copains qui pleurent, les

orgues, mes cendres qu'on répand dans le P 72 du Béhia... On donnera peut-être mon nom à une salle du CDS??? 3... BOUOUOUM!!!

Je suis dans le noir, je suis donc bien mort... Curieux pourtant cette douleur dans mon fondement Punaïse! Je suis assis sur la pointerolle donc je suis vivant puisque je souffre encore. Ben oui. PH a rallumé son fanal, il exulte, sa technique marche et les résultats sont probants...A nous la première!

Comme chacun sait, Alain ne se répand pas en « bla-bla » « blu-blu ». Il préfère les « blouc-blouc ! » « Bluc Bluc ! »...

### *Un bref coup d'œil d'Alain Pérré sur 6 années du Gé éGé*

**D**e toutes ces plongées postérieures à 1990, trouvez celle(s) où il n'y a pas un plongeur du GSG ...

- ◆ topos des siphons du B3, ainsi que des 3 Km de réseau derrière ; arrêt sur S5 impénétrable pour cause de pollution bactérienne en direct de la PSM
- ◆ topo des siphons du Couey Loge' et poursuite de l'explo derrière. Arrêt sur S5, plongeable mais loin, loin, loin,...
- ◆ Source aux Fées de Castet en Ossau : explo et topo jusqu'à -71m, source captée et soumise à autorisation
- ◆ explo et topo des siphons de la grotte Crampé à Aste Béon, ainsi que la partie aérienne. Arrêt sur étroiture, mais à revoir en période sèche.
- ◆ explo de la résurgence de la pisciculture de

Rébénacq. Arrêt à -23m sur étroiture.

- ◆ reprise du réseau de la branche aval de l'Aydie (siphon plongé par J.D. Larribau). Désob à poursuivre en amont du siphon.
- ◆ reprise du Mélat (Bétharram). Dans le S3 arrêsur étroiture sablonneuse à -30m.
- ◆ siphon amont des grottes de Bétharram (plongé par Ph. Tresse) pour topographie, mais on n'a pas été foutu capable de retrouver le passage pour la jonction avec la Bédouinette.
- ◆ reprise de la grotte au Lac (Kakouetta). Escalade de 20m à terminer. Une autre à entreprendre au niveau du « Grand Décantator ».
- ◆ explo de la résurgence de la cascade à Kakouetta. Arrêt sur S5 à -22m sur étroiture remontante.
- ◆ explo et topo des siphons de l'EX25 dans les Arbailles, ainsi que les 600m de galeries post siphon. Arrêt sur trémie.
- ◆ désob du siphon amont du collecteur de l'EX. Explo à faire.
- ◆ Alhais : topo pour la jonction réalisée avec probablement le B3.
- ◆ plongée pour le nettoyage de son fusil Robusta (à trois coups).
- ◆ reprise de l'explo du Trou du Renard, amont et aval (-65m).
- ◆ explo et topo d'une perte dans les gorges d'Uhaytza (-47m)
- ◆ explo et topo du karst noyé d'Aroca

*Dès que vous aurez trouvé une anomalie à trois coups, signalez la à notre*

*rédacteur, vous aurez un cadeau surprise...*

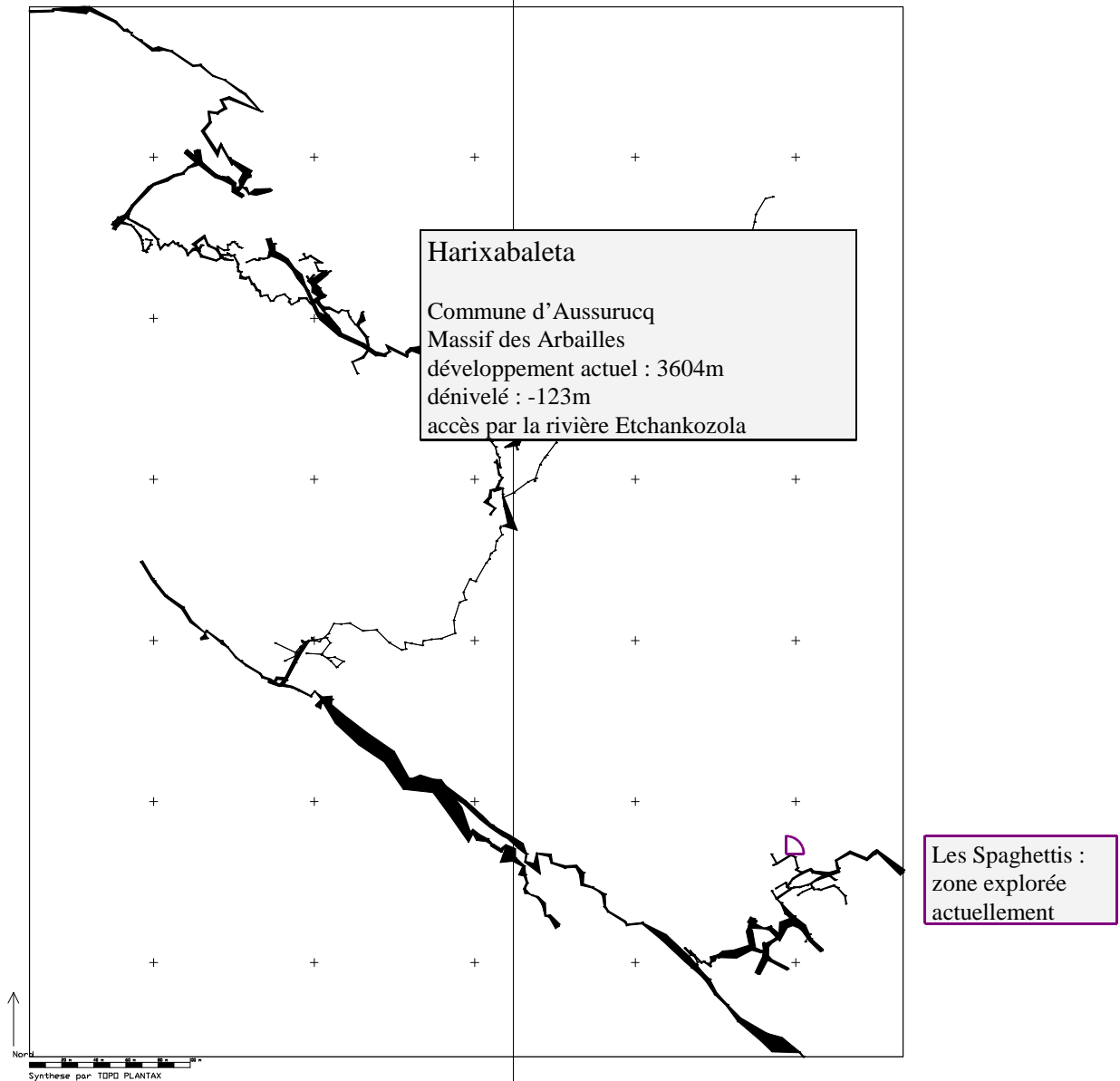
mmmmmmmm

**Bientôt  
votre vie changera grâce au  
TESTOTRUC !!**

## Du côté des Arbailles : Explo de l'aval d'Harixabaleta

Enfin de retour ! Depuis plus de six ans, nous songions à cette explo laissée en

Nous avons donc fait trois grosses pé-tées qui nous ont permis de découvrir la suite dans des niveaux fossiles, de grosses tailles, jusqu'alors insoupçonnés. Ces galeries pourraient nous permettre de shunter le terminus impénétrable de la rivière. La route vers la



suspens.

Suite à une série d'escalades, guidés par un courant d'air prometteur, nous avons pris pied dans une galerie de belle dimension : les « dunes ». Vue l'heure matinale notre explo se termina là.

Malheureusement d'autres explo nous ont alors détourné de cette découverte (EX, amont de cette même rivière, le BG et autres amusements).

jonction avec l'EX et le trou de la Hache serait alors libre !. On peut rêver.

Il subsiste quand même deux petits problèmes :

- Nous avons un quota de sortie (autorisation de la mairie d'Aussurucq) qui sera atteint lors de la prochaine sortie.
- Les explors commencent à s'allonger sérieusement. Il faut 5 heures pour arriver au terminus actuel.

- « Que font les désobeurs en surfaces ! »